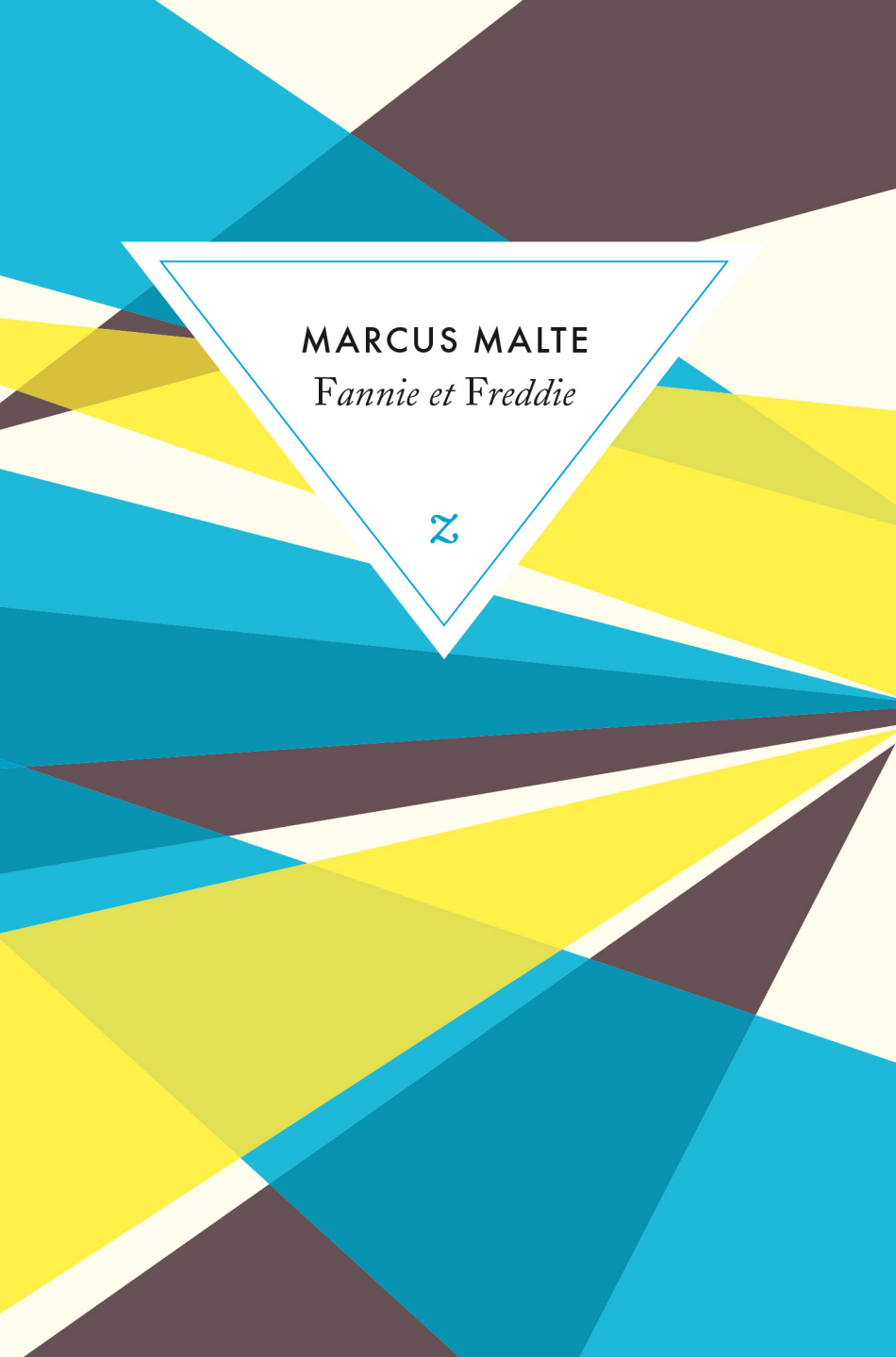




MARCUS MALTE

Fannie et Freddie

z

« La trajectoire du récit est parfaite, tendue à l'extrême. Implacable et fulgurante. » Michel Abescat, *Télérama*

« Une fable sociale ironique et cruelle. » *Paris Match*

« L'auteur compte les indices, ménage les rebondissements, épargne les effets de style, fait don d'une poésie pudique. » Élise Lépine, *Transfuge*

« Fannie veut se venger et on ne peut lui en vouloir. On est touché au plus profond par son désespoir. Et par ce texte qu'on referme avec un regret : on aurait aimé qu'il soit plus long pour faire durer encore la tension et le plaisir. » Marc Fernandez, *Metronews*

« C'est impitoyable, et c'est bienveillant aussi. Une tendre petite bombe, balancée l'air de rien. » Françoise Monnet, *Le Progrès*

« Un petit roman très noir que l'on prend en pleine face et dont on ressort groggy. » Jean-Noël Levavasseur, *Ouest France*

« Entre les forbans cousus d'or et les soutiers condamnés à mourir à crédit, la folie et le désespoir ont bien choisi leur camp. » Lionel Germain, *Sud Ouest*

« L'histoire est simplement prodigieuse, d'une maîtrise rare, en quelques pages bien serrées. » Christophe Laureni, *Corse Matin*

« D'une écriture coup-de-poing, Malte touche droit au cœur. » *L'indépendant*

« Avec une subtile économie de moyens, Malte raconte admirablement, sans pathos ni misérabilisme, mais avec une infinie tendresse, le destin dérisoire et bouleversant de gens sans histoire. » *La Vie nouvelle*



FANNIE ET FREDDIE

ROMAN

MARCUS MALTE



La trajectoire du récit est parfaite, tendue à l'extrême. Implacable et fulgurante. Le travail d'écriture est superbement affûté, le texte d'une singulière puissance. En moins de cent pages, Marcus Malte, l'auteur du fameux *Garden of love*, met en scène l'histoire d'une folle vengeance dans une ville des Etats-Unis écrasée par les carcasses de hauts-fourneaux aujourd'hui éteints. Des habitants comme des fantômes, des maisons à vendre par dizaines, leurs propriétaires ruinés par les mirages agités par des banquiers au cynisme tranquille. Au commencement est une femme au volant d'une voiture qui « s'enfonce dans les rues de New York comme un bathyscaphe dans les abysses ». Ses collègues l'appellent Minerve à cause de la raideur de sa tête, dont elle contrôle les mouvements au millimètre face à ses interlocuteurs qui ne doivent pas remarquer la fixité de son œil droit fabriqué à Sanford, Caroline du Nord. Minerve, déesse de la Sagesse et de la Fureur guerrière. On pense, en lisant ce livre, au fameux roman de Donald Westlake, *Le Couperet*, l'histoire d'un cadre licencié qui tuait tous ses concurrents aux postes qu'il convoitait. La violence sociale est une bombe à retardement. — **Michel Abescat**

| Ed. **Zulma** | 160 p., 15,50 €.

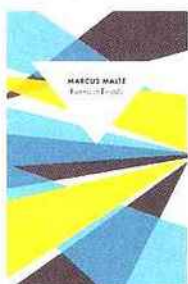


Nouvelle / MARCUS MALTE *dépasse les borgnes*

Elle n'a qu'un œil, celui de la vengeance. Cyclope en colère, Fannie enlève Freddie, un jeune loup de Wall Street responsable, selon elle, de la ruine et de la mort de ses parents... Marcus Malte est de retour avec une fable sociale ironique et cruelle, dont l'héroïne n'est pas sans rappeler la délicieuse Annie de « Misery ». Pour ne rien gâcher, il nous délecte d'une autre nouvelle inspirée par les désastres industriels qui ont frappé les chantiers navals de La Seyne-sur-Mer. Et montre que le malheur des uns peut faire le bonheur des lecteurs ! **F.L.**

**« Fannie et Freddie », de Marcus Malte, éd. Zulma,
160 pages, 15,50 euros.**

MARCUS MALTE, LA SEYNE-SUR-MER, 48 ANS



Né en rade de Toulon, Marc Martiniani navigue en littérature, avec pour pseudo le nom d'une île de Méditerranée connue pour son fameux faucon. Amateur de jazz et pianiste à ses heures, Marcus Malte commence son premier roman, *le Doigt d'Horace*, dans une boîte de jazz. Il garde le héros, Mister, un musicien noir pour un second titre, *le Lac des singes*, dont on goûtera le jeu de mots. Tout comme on appréciera son titre dans la série « Le poulpe », *le Vrai Con maltais*. Ce ne sont que des essais. Marcus Malte pousse la logique du roman noir et s'impose avec *Garden Of Love*, qui obtient plusieurs prix, dont le prix des lecteurs Quai du polar. Il récidive avec *les Harmoniques*, prix Mystère de la critique 2012.

Marcus Malte écrit en musicien, le rythme et le ton dictent l'intrigue, qui n'est pas pour autant réduite à un argument de ballet, même si Tchaïkovski et quelques autres se mêlent à Billie Holiday et aux maîtres du swing. ■

Fannie et Freddie, Zulma, 15,50 €.



raphaël quillard / gamma / zulma éditions



Art de la miniature

Marcus Malte, l'une des meilleurs plumes du polar français, signe d'inquiétantes fables sociales.

PAR ÉLISE LÉPINE

La misère du monde tient dans une pièce. Un huis clos de rien du tout dans une cuisine américaine. Fannie a enlevé Freddie parce qu'elle était dépossédée de tout. Elle dit qu'un grand feu la consume. On ne sait pas vraiment si c'est le désir, la tristesse ou la haine. Fannie et Freddie, c'est la carpe et le lapin. Le jeune loup de la finance et la fille d'ouvriers. Leur point commun, ce sont les dettes. Elle trinque pour le malheur de ses parents, arnaqués par une banque à la veille de la crise financière. Scotché à une chaise, sous l'œil du Smith & Wesson de Fannie, Freddie paie pour avoir fait allégeance à la machine à détruire l'être humain. Marcus Malte chronique le règlement de comptes. On dit qu'il n'y a pas de petites économies. Sous la plume de Malte, cette maxime radine

perd en mesquinerie et gagne en noblesse. L'auteur compte les indices, ménage les rebondissements, épargne les effets de style, fait don d'une poésie pudique. L'ascèse sied au tragique. Ce sont les petits riens, les petites vies, les poignées d'heures perdues qui parlent le mieux des grands malheurs. Après « Fannie et Freddie », une deuxième nouvelle, « Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas ». Autre drame personnel, autre drame social. Pas de méchant, pas de sirènes hurlantes, pas d'arrestation. Un taiseux marche sur une plage, ressasse un malheur oublié, sous l'œil blasé de la côte de La Seyne-sur-Mer, jadis bassin ouvrier, désormais moribonde. L'homme s'interroge : « Jusqu'à quelle échelle nos vies peuvent-elles se réduire ? » Minuscule, assurément. Du collectif à l'individu, du scandale public au secret intime, Marcus Malte peint le rétrécissement des existences, jusqu'à leur anéantissement. Le noir, à la loupe.

FANNIE ET
FREDDIE

Zulma
160 p., 15,50 €





Grandcamp-Maisy

« Ma principale source d’inspiration, c’est la vie »

Le romancier Marcus Malte sera l’invité de l’association Lectures de proue, ce mardi 5 mai, pour son dernier livre *Fannie et Freddie*.

Trois questions à...

Marcus Malte, romancier.

Votre dernier livre, *Fannie et Freddie* (éd. Zulma), évoque une femme qui prend la crise économique de plein fouet.

Cette jeune Américaine va se venger de ce qu’on a fait subir à ses parents et à toute cette population qui a morflé avec la crise des subprimes. Ce récit, c’est la confrontation entre une victime de cette crise, qui a eu des conséquences funestes, en particulier sur les pauvres, et un de ceux qui ont causé ces ravages.

Face à elle, un homme qui symbolise le monde de la finance

Il n’est pas directement lié au destin de ses parents et va lui servir de bouc émissaire mais quand on les écoute, personne n’a rien fait, ils n’ont fait qu’exécuter des ordres. Peut-être auraient-ils pu faire preuve d’une certaine morale et dire non à



Marcus Malte, actuellement en résidence d’auteur à Falaise, a obtenu le Grand prix des lectrices de Elle 2008 et le prix Mystère de la critique 2012.

ce qu’on leur demandait ? Je suis parfois énervé par la clémence dont on fait preuve vis-à-vis de ces banquiers et traders qui ont causé des dégâts considérables.

Certains ont été mis en prison mais

beaucoup continuent à gagner du fric et agissent comme avant. Pourtant, ils ont du sang sur les mains, d’une manière indirecte évidemment, mais le résultat, c’est que des milliers de gens se sont retrouvés à la rue et certains en sont morts. Ça me révolte.

Ce livre contient un autre texte sur votre ville, La Seyne-sur-Mer, connue pour ses chantiers navals

Ces deux textes ont en commun la description d’un monde ouvrier sacagé par la vie moderne que l’on connaît. *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas* parle de l’endroit où je suis né et où je vis. La Seyne-sur-Mer est sur la Côte d’Azur mais ce n’est pas Saint-Tropez. C’est une ville ouvrière au départ, longtemps axée sur les chantiers navals. Quand ils se sont écroulés, cela a eu des répercussions qu’on continue de payer aujourd’hui.

Ça a provoqué ce texte car ma

principale source d’inspiration, c’est la vie. Je m’intéresse aux gens ordinaires, à ce qu’on leur inflige et à leur façon de réagir. J’essaie de comprendre, de montrer. C’est peut-être aussi une manière d’exorciser mes propres craintes.

Propos recueillis par
Jean-Noël LEVAVASSEUR.

Mardi 5 mai, à 20 h 30, au bar La Frégate, quai Crampon, rencontre avec Marcus Malte organisée par l’association Lectures de proue. Gratuit.

■ Loto

Jeudi 7 mai, 20 h 30, salle omnisports, rue du Moulin-Odo. Organisé par l’Amicale des sapeurs-pompiers. 1^{er} prix, 700 € ; 2^e prix, 400 € ; 3^e prix, 250 € ; 4^e prix, un salon de jardin en résine. Loto enfants et loto plus 150 €. Restauration sur place. Animé par Emmanuelle, 06 59 21 86 75. Réservation : 06 82 16 77 61, 06 58 87 22 53.

François Montpezat

ROMANS FRANÇAIS

MARCUS MALTE

Une fille en colère

Voici un court récit de vengeance, un roman noir de la crise financière aux Etats-Unis.



Elle, c'est Fannie, infirmière ronde dotée d'un œil de verre ; lui, c'est Freddie, il travaille dans une banque de Manhattan. Comme Fannie Mae et Freddie Mac, les deux sociétés de crédit au cœur de la crise des subprimes. C'est pour cette coïncidence qu'elle l'a choisi afin d'exécuter une justice très personnelle. Car les parents de Fannie ont vu comme tant d'autres leur rêve de petits propriétaires - lui, ouvrier sidérurgiste à la Bethlehem Steel - se fracasser dans le krach ; ils n'y ont pas survécu. Fannie enlève Freddie, un huis clos débute... Une courte histoire complète le livre, *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas*, à la Seyne, ville natale de Marcus Malte, écrivain de thrillers secs et sociaux.

► *Fannie et Freddie*, Marcus Malte, **Zulma** 160 p., 15,50 €



Marcus Malte pique sa crise des subprimes

Livre

Polar, thriller, roman noir... Chaque semaine, retrouvez le coup de cœur de Marc Fernandez, cofondateur et rédacteur en chef de la revue *Alibi*. Aujourd'hui : *Fannie et Freddie*, de l'écrivain français Marcus Malte.

QUI EST-CE ?

Marcus Malte est sans doute l'un des tout meilleurs stylistes que compte le genre polar. Né en 1967 à La Seyne-sur-Mer, il a à son actif plus de 20 romans. Des textes noirs, mais aussi des livres pour la jeunesse. Avec *Garden of love*, paru en 2007, il remporte le Grand Prix des lectrices de *Elle*, celui de Quais du polar et de nombreuses autres récompenses. En 2012, c'est le Prix Mystère de la critique qui le couronne pour *Les Harmoniques*, un excellent roman. Pianiste, amateur

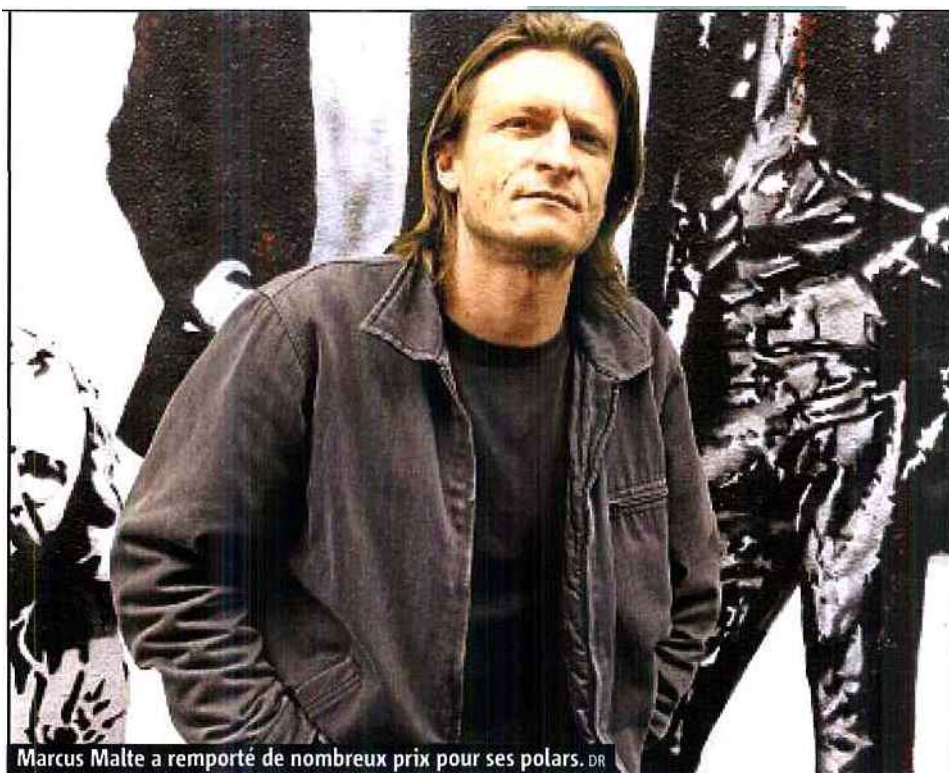
de jazz et de cinéma, on retrouve beaucoup de ses passions dans ses nombreux romans.

DE QUOI ÇA PARLE ?

Bienvenue à New York. Fannie se se fait belle car elle a un rendez-vous. Au volant de sa vieille Toyota, elle traverse la ville pour se retrouver non loin de Wall Street. Celle que ses collègues surnomment Minerve, du fait de la raideur de son buste, doit retrouver Freddie. Problème : il ignore qu'il doit croiser sa route. Il finit dans le coffre de la voiture de Fannie, sonné. A son réveil, il est attaché à une chaise, dans la cuisine d'une maison qu'il ne connaît pas...

POURQUOI AIME-T-ON ?

Marcus Malte fait preuve d'un grand stylisme, il est maître dans



Marcus Malte a remporté de nombreux prix pour ses polars. DR

l'art de manier les mots et les sentiments. Dans ce texte court, il tisse un huis-clos bien noir. Une confrontation entre deux êtres que tout oppose. Sur le ring, Fannie mène la danse. Derrière la tension, palpable à chaque page, se cache aussi, et surtout, une critique acerbe de la mondialisation, de la finance qui régit tout. Fannie veut se venger et on ne peut lui en vouloir. On est touché au plus pro-

fond par son désespoir. Et par ce texte qu'on referme avec un regret : on aurait aimé qu'il soit plus long pour faire durer encore la tension et le plaisir.

● **MARC FERNANDEZ**

Fannie et Freddie, de Marcus Malte. Ed. **Zulma** 160 p., 15,50 €. Fan de polars ? Abonnez-vous à la revue *Alibi* sur www.alibimag.com. Et suivez-nous sur Twitter (@Alibimag).





LOISIRS SPECTACLES

Livres

Marcus Malte, le bras armé des laissés-pour-compte de la crise

Roman noir. L'auteur de romans noirs Marcus Malte publie « Fannie et Freddie », une petite bombe de 90 pages pour crier vengeance.

Pourquoi une nouvelle noire pour parler de la crise des subprimes ?

En fait, je n'ai pas voulu écrire sur la crise des subprimes. Je suis parti d'un personnage de femme, au physique ingrat. Ensuite j'ai pensé à une vengeance, et celle-ci a pris la tournure d'un enlèvement. Et enfin seulement, j'ai placé l'histoire aux Etats-Unis, avec la crise des subprimes comme mobile. Je trouvais intéressant de confronter un de ces criminels financiers à l'une de ses innombrables victimes.

Vous écrivez toujours comme ça, en laissant dériver l'histoire ?

Oui, et je ne sais ni le temps que ça va prendre, ni la longueur qu'elle fera. Si je connais la fin de l'histoire, je n'ai plus envie de l'écrire... Alors je prends mon temps, je suis très lent ! Et puis à un moment, il est temps que ça s'arrête, j'ai envie de passer à autre chose.

Le polar est-il un bon moyen de parler de l'économie et du social ?

Le polar, le roman noir en général, permet de jeter un éclairage particulier sur les



Photo Raphaël Gaillard

Marcus Malte

Prix des lectrices de « Elle » pour « Garden of love ». On peut retrouver l'auteur au festival Sang d'encre, à Vienne (Isère), les 15 et 16 novembre prochains.

coins sombres de notre société, et c'est moins indigeste qu'une thèse !

« Si je connais la fin de l'histoire, je n'ai plus envie de l'écrire »

A mon sens, c'est une façon de montrer les choses d'une manière plus directe, plus visuelle.

L'action de la première nouvelle se passe aux Etats-Unis, tandis que celle de la seconde se déroule en bas

de chez vous, sur la plage de la Seyne-sur-Mer... finalement est-ce très différent à écrire ?

Il y a des ponts entre New York et La Seyne-sur-Mer, la preuve ! Les thèmes que j'évoque dans ces deux textes sont universels, c'est la destruction d'un monde industriel au mépris des ouvriers et des petites gens, cette façon

de faire impunément table rase du passé. Ces deux nouvelles n'ont pas été écrites à la même époque, et je ne savais pas qu'elles allaient être réunies un jour. Pour ce qui est de la seconde, qui s'appelait initialement « Plage des Sablottes, souvenirs d'épaves », je ne suis pas sûr d'écrire à nouveau sur les lieux où je vis, ça me gêne, c'est trop proche, impudique.

Des deux personnages de « Fannie et Freddie », aucun n'est vraiment bon ni méchant, finalement. Pourquoi ?

« Fannie et Freddie »

C'est le joueur de flûte de Hamelin de la littérature noire. De roman en nouvelle, la petite musique envoûtante de Marcus Malte (« Les harmoniques ») éclaire de sa surface ultra-sensible l'univers du noir et, chaque fois, émeut par son intimité et sa précision. Fannie May et Freddie Mac étaient les surnoms donnés aux sociétés de refinancement américaines responsables de la crise des subprimes. Sous la plume de Marcus Malte, la disgracieuse Fannie veut se venger du trader Freddie, à qui elle attribue la faillite et le suicide de ses parents. C'est impitoyable, et c'est bienveillant aussi. Une tendre petite bombe, balancée l'air de rien.

Ils font partie d'un même système qui broie les individus, mais sont-ils pour autant plus ou moins coupables l'un que l'autre ? Je ne sais pas. En tout cas, on peut se poser la question : jusqu'à quel point choisit-on ? Et jusqu'à quel point subit-on ? Je suis persuadé que n'importe quelle victime peut se transformer en bourreau, et inversement. ■

Françoise Monnet

« Fannie et Freddie », suivi de « Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas », 158 pages, 15,50€, Editions Zulma



Romance noire



Marcus Malte

Fannie et Freddie

Zulma

160 pages, 15,50 €

Roman noir. Fannie va retrouver Freddie, mais Freddie ne le sait pas. Il ne la connaît même pas. Il ignore qu'elle l'a choisi comme incarnation d'un système qui a tout pris à ses parents. Kidnappé, Freddie l'homme d'affaires va comprendre sa douleur autant que celle de Fannie, et celle de sa famille, innocente victime de la crise... Méfiez-vous, derrière sa jolie couverture bleue et jaune, *Fannie et Freddie* ne cache pas un récit à l'eau de rose. Le monde va mal et ça inspire Marcus Malte. Avec style, il dégage une courte histoire de vengeance. Un petit roman très noir que l'on prend en pleine face et dont on ressort groggy. (Jean-Noël Levavasseur)



Meurs à crédit !

Marcus Malte. Une histoire de vengeance au temps de la crise des subprimes

Nouvelliste fécond, Marcus Malte a prouvé qu'il savait tenir sur la longueur en produisant des romans comme « Garden of Love », onze fois primé, dont un prix des lecteurs de Quai du polar en 2008. Dans un format prisé des Anglo-Saxons, à mi-chemin entre la nouvelle et le roman, « Fannie et Freddie » prend la forme d'une « novella » de 90 pages à laquelle l'éditeur a ajouté une réédition d'un texte paru en 2005.

Avec son héroïne armée d'une fureur secrète, on quitte Bayonne, dans le New Jersey, pour un parking de Wall Street dans lequel

elle neutralise violemment un homme, apparemment un inconnu, qu'elle glisse dans le coffre de sa voiture avant de reprendre la route. Une histoire américaine.

Exil

L'histoire banale de l'empire, avec ses noms de villes bibliques comme Bethlehem, « Christmas City » baignée des néons de la fête de Noël et dont quelques flocons nous rappellent que l'exil est aussi une affaire de littérature. Il suffit de franchir la rivière pour aborder le désenchantement du rêve américain au cœur d'un quartier d'hi-

ver où une maison sur deux est à vendre. Elle s'appelle Fannie et son père travaillait à la Bethlehem Steel d'où dégueulait l'acier du Golden Gate. L'inconnu s'appelle Freddie et travaille pour une banque. On devine dès l'ouverture qu'ils ne sont pas vraiment faits pour s'entendre. Entre les forbans cousus d'or et les soutiers condamnés à mourir à crédit, la folie et le désespoir ont bien choisi leur camp.

LIONEL GERMAIN

★★★★

« **Fannie et Freddie** », de Marcus Malte, éd. **Zulma** 160 p., 15,50 €.



Chroniques du roman noir



Fannie et Freddie, de Marcus Malte

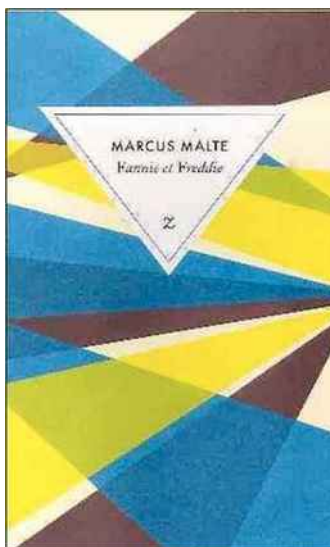
Auteur d'une extrême sensibilité, mariant toujours l'environnement social à la prose polar, le Varois Marcus Malte excelle dans les récits courts, exercice trop rare dans l'hexagone. S'il était bon dans *Les Harmoniques*, il était ainsi excellent avec la novella *Cannisses*. *Fannie et Freddie*, cette fois, déplace le curseur aux Etats-Unis, près de New York, dans une ville, Bethléhem, frappée par la mort de l'industrialisation et la crise des sub primes. L'histoire est simplement prodigieuse, d'une maîtrise rare, en quelques pages bien serrées. Malte connaît ses classiques, les manipule, les digère, superbement. La deuxième nouvelle, à La Seyne sur Mer, traite aussi de la désindustrialisation mais, même très bonne et très personnelle, souffre de la comparaison avec la première. **Si vous aimez** : l'élégance, la noirceur, l'histoire sociale.

Fannie et Freddie, Marcus Malte, éd. **Zulma** 160 pages, 15, 30 euros

CHRISTOPHE LAURENT



En noir et gris



Marcus Malte a dû être nourri au bourbon même s'il est né sur les rives de la Méditerranée (à la Seyne-sur-Mer en 1967). Aucune cigale provençale ne crisse dans ces deux nouvelles très noires. Sa Fannie ne joue pas à la pétanque mais elle dégomme les rotules avec maestria. Cette Fannie qui enlève un trop gentil Freddie entre les tours de Manhattan semble vivre et parler comme un automate. Pour cause son œil de verre ? Pas seulement. Celle que ses collègues surnomment Minerve (dans son dos) va effectivement entrer dans la peau de la déesse de la fureur guerrière. Et ça va faire mal, très mal au gentil Freddie. Marcus Malte ne laisse pas souffler son lecteur avec « *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas* ». Pourtant nous avons quitté la froide Amérique des buildings et des friches industrielles pour les rivages du Sud de la France et les souvenirs d'un jeune garçon. Mais là encore Malte ne nous épargne rien de la détresse d'une jeunesse à l'abandon sur des plages qui sentent plus le mazout que l'ambre solaire. Ici aussi, les chantiers ferment leurs portes, les pères démissionnent et les petits garçons jouent sur la digue à des jeux dangereux. D'une écriture coup-de-poing, Malte touche droit au cœur.

C. V.

► « *Fannie et Freddie* »
par Marcus Malte. Éditions **Zulma**
156 pages. 11,50€.

MARCUS MALTE

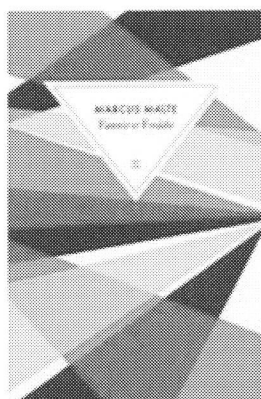
Fannie et Freddie

NOUVELLES. Au volant de sa vieille Toyota, Fannie est en chasse. Surnommée Minerve par ses collègues en raison de la raideur de son cou, la jeune femme, en fait, tente de dissimuler son œil de verre. Elle y parvient par le biais d'un stratagème bien étudié. Comment tourner la tête, arranger une mèche de cheveux, plisser la paupière... Mais elle a un autre secret en elle et une envie de vengeance. Elle roule, roule et se dirige vers le quartier fortuné de Manhattan. Elle entre dans un parking et repère ce qui l'intéresse. Un coupé Mercedes gris métallisé. Quand son propriétaire arrive, un jeune homme cool et BCBG, elle réussit, selon un plan bien conçu, à le faire prisonnier. Celui-ci ne sait ce qui lui arrive. Le lecteur l'ignore aussi et c'est page par page qu'il commence à comprendre le geste fou de Fannie. En rapport avec l'escroquerie des subprimes. «Elle dit: Je te parle de ceux qui ont l'argent et le pouvoir. Les tout-puissants. Les tout-permis. Ceux qui ont atteint les sommets de ce qu'on appelle la réussite. Ceux qui sont au-dessus de tout. Mais comment? Comment ils ont fait pour arriver si haut?... En écrasant les autres. (...) Hier, ils dirigeaient des usines. Aujourd'hui, ils gèrent des banques ou des compagnies d'assurance ou des fonds d'investissement.» Peu à peu, le prisonnier accède à la vérité dans toute son horreur. Minerve «la déesse guerrière» lui réserve encore une dernière surprise. La seconde nouvelle, «Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas» est aussi une histoire de misère, à la Seyne-sur-Mer. Là où la ville ouvrière n'est plus que souvenir. Heureusement, il y a l'amitié. Et aussi des drames. Deux récits noirs et tellement réalistes. Fannie et Freddie. Marcus Malte. **Zulma** 160 pages. 15,50 euros.

3 nov 2014
Christophe Laurent

03/11/2014

Le social intimement lié au roman noir dans le *Fannie et Freddie* de Marcus Malte



Les terres dévastées. Pas celles de Verdun. Pas celles de Guernica. Les terres dévastées par la désindustrialisation, ces pays, ces régions où persistent des squelettes de grues, de hangars, immenses, rouillées, livrées aux herbes folles. Marcus Malte a ça en lui. Cette douleur sociale, ce mal-être, cette incompréhension. Avec *Fannie et Freddie*, une nouvelle suivie de *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas*, il esquisse deux tableaux de villes foudroyées par la désindustrialisation des années 80. Deux villes séparées de plusieurs dizaines de milliers de kilomètres : Bethléem en Pennsylvanie et la Seyne-sur-mer.

Mais deux villes jumelles. Pour deux nouvelles sombres, dures, d'un réalisme poignant.

Fannie et Freddie, c'est l'histoire d'une infirmière qui kidnappe un jeune trader et le trimballe jusqu'à la maison de ses parents. En fond, toute l'escroquerie des sub primes, la tragédie de ces Américains mis à la porte de leur maison dont ils ne pouvaient plus payer les emprunts. Avec cette économie de mots qui le caractérisent, Marcus Malte écrit la tragédie de ces milliers de familles sacrifiées, humiliées, au cœur de la première puissance économique mondiale.

Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas, si c'est une nouvelle sur ce même fond post industriel, regorge de la nostalgie personnelle de l'auteur, mêlant à la fois ses souvenirs mais aussi la légende des grands chantiers navals de la cité varoise. Son personnage de Pehrsson, flic quadragénaire, sans attache, traîne le fantôme d'un ami mort, à 14 ans, d'une balle dans la tête, tirée par on ne sait qui. Cet ami, c'est aussi la fin de l'histoire des chantiers navals, mis au rebut par on ne sait qui, par la faute de quelqu'un qui ne sera, lui aussi, jamais attrapé.

Deux nouvelles qui collent à la société, sans grand serial killer, si ce n'est ce monde moderne, "capitaliste" diront les plus acharnés, "libéral" les plus blasés ou les plus lucides. Il ne faut parfois pas de grands rebondissements ou des meurtres horribles, pour une écrire une histoire franchement prenante, très noire et dont on attend la fin quasiment en apnée. De la belle oeuvre, une fois de plus.

Un mot encore sur la qualité des livres des éditions Zulma : beau papier, belle couverture au grammage agréable, joli graphisme et tout ça fait dans une imprimerie hexagonale... La preuve que l'on peut faire des beaux livres en France sans délocaliser l'impression. Juste pour en revenir à la sauvegarde des ouvriers...

Fannie et Freddie, Marcus Malte, édition Zulma, 158 pages, 15, 50 euros.



ROMAN NOIR. Dans son dernier roman, Marcus Malte, nous entraîne dans un huis clos percutant.

« Je suis très lent »

INTERVIEW

FRANÇOISE MONNET

L'auteur Marcus Malte, bras armé des laissés pour compte de la crise, publie *Fannie et Freddie*, une petite bombe de 90 pages pour crier vengeance.

Pourquoi une nouvelle noire pour parler de la crise des subprimes ?

« En fait, je n'ai pas voulu écrire sur la crise des subprimes. Je suis parti d'un personnage de femme, au physique ingrat. Ensuite j'ai pensé à une vengeance, et celle-ci a pris la tournure d'un enlèvement. Et enfin seulement, j'ai placé l'histoire aux États-Unis, avec la crise des subprimes comme mobile. Je trouvais intéressant de confronter un de ces criminels financiers à l'une des innombrables victimes. »

Vous écrivez toujours comme ça, en laissant dériver l'histoire ?

« Oui, et je ne sais ni le temps que ça va prendre, ni la longueur qu'elle fera. Si je connais la fin de l'histoire, je n'ai plus envie de l'écrire... Alors je prends mon temps, je suis très lent ! Et puis à un moment, il



Marcus Malte a obtenu le prix des lectrices de *Elle* pour *Garden of love*. Photo Wikipedia

Une tendre petite bombe...

C'est le joueur de flûte de Hamelin de la littérature noire. De roman en nouvelle, la petite musique envoûtante de Marcus Malte (*Les harmoniques*) éclaire de sa surface ultrasensible l'univers du noir et, chaque fois, émeut par son intimité et sa précision. Fannie May et Freddie Mac étaient les surnoms donnés aux sociétés de refinancement américaines responsables de la crise des subprimes. Sous la plume de Marcus Malte, la disgracieuse Fannie veut se venger du trader Freddie, à qui elle attribue la faillite et le suicide de ses parents. C'est impitoyable, et c'est bienveillant aussi. Une tendre petite bombe, balancée l'air de rien.

est temps que ça s'arrête, j'ai envie de passer à autre chose. »

Le polar est-il un bon moyen de parler de l'économie et du social ?

« Le polar, le roman noir en général, permet de jeter un éclairage particulier sur les coins sombres de notre société, et c'est moins indigeste qu'une thèse ! À mon sens, c'est une façon de montrer les choses d'une manière plus directe, plus viscérale. »

L'action de la première nouvelle se passe aux États-Unis, tandis que celle de la seconde se déroule en bas de chez vous, sur la plage de La Seyne-sur-Mer... Finalement est-ce très différent à écrire ?

« Il y a des ponts entre New York et La Seyne-sur-Mer, la preuve ! Les thèmes que j'évoque dans ces deux textes sont universels, c'est la destruction d'un monde industriel au mépris des ouvriers et des petites gens, cette façon de faire impunément table rase du passé. Ces deux nouvelles n'ont pas été écrites à la même époque, et je ne savais pas qu'elles allaient être réunies un jour. Pour ce qui est de la seconde, qui s'appelait initialement

« Le polar permet de jeter une éclairage particulier sur les coins sombres de notre société. »

Marcus Malte

Plage des Sablottes, souvenirs d'épaves, je ne suis pas sûr d'écrire à nouveau sur les lieux où je vis, ça me gêne, c'est trop proche, impudique. »

Des deux personnages de *Fannie et Freddie*, aucun n'est vraiment bon ni méchant, finalement. Pourquoi ?

« Ils font partie d'un même système qui broie les individus, mais sont-ils pour autant plus ou moins coupables l'un que l'autre ? Je ne sais pas. En tout cas, on peut se poser la question : jusqu'à quel point choisit-on ? Et jusqu'à quel point subit-on ? Je suis persuadé que n'importe quelle victime peut se transformer en bourreau, et inversement.

🔗 ***Fannie et Freddie*, suivi de *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas*, Éditions Zulma 158 p., 15,50 €.**

La Vie nouvelle

FANNIE et FREDDIE

Marcus Malte

Éditions Zulma

158p

15€50

Marcus Malte est une des plus belles plumes du roman noir français. Une des plus sensibles aussi. *Fanny et Freddie* se déroule aux États-Unis, *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas*, le texte qui suit, à la Seyne-sur-Mer. Si loin. Si près puisque les deux récits mettent en scène une femme et un homme qui ne survivent que pour tenter de faire rendre gorge au passé. Une vengeance sans rien des motifs classiques des histoires policières. Un terrible acte d'accusation d'une société qui a sacrifié sur l'autel de la rentabilité les sidérurgistes de la Bethlehem Steel Corporation comme ceux des Chantiers navals. Usés, cassés, rongés de l'intérieur, tout cela n'a pas suffi. Ils ont dû assister à l'agonie de cet enfer qui était leur royaume, fermeture, casse et fin d'un monde. Le leur. Avec une subtile économie de moyens, Malte raconte admirablement, sans pathos ni misérabilisme, mais avec une infinie tendresse, le destin dérisoire et bouleversant de gens sans histoire.

Humeurs noires

Seuls ses seins peuvent la sauver

Marcus Malte est Fannie. Une femme dont la mèche tombe « *juste devant son oeil droit fabriqué à Sandford* ». Devant sa glace, elle compose son image, droite, « *comme si elle portait une minerve autour du cou* ». Elle semble sûre d'elle. Mais « *vient toujours le moment où les gens se rendent compte* ». Elle se sent grosse, non, pas grosse, ronde. « *Ses seins sont beaux. Ce sont des fruits mûrs à point* ». Mais personne n'en profite. « *On dit que Minerve est restée vierge toute sa vie* ». Elle est prête. « *Peut-être qu'il aime les femmes rondes* ».

Marcus Malte est Freddie. « *Trench coat en gabardine noire, ouvert sur un costume anthracite* ».

Un homme cool. « *Avec une besace en cuir élimé* ». Un homme sûr de lui mais avec une « *petite touche rebelle* ». Un homme qui ne doute pas. Ou alors un peu, face à Fannie : « *Il a l'air de se demander si elle est plaisante* ».

Marcus Malte est une rencontre. Celle de Fannie et Freddy. Une rencontre éclair : « *elle plonge une main dans la poche de son propre manteau et en retire un poing électrique. [...] Le jeune homme rue et se cabre. [...] Le jeune homme n'est plus cool, il est sonné* ».

« *Ça va. Ça va. Le plus dur est fait* ».

Marcus Malte est une vengeance. Indicible presque. Implacable surement. Celle d'une femme qui refuse d'accepter face à un homme qui refuse de croire. Accepter l'injustice. Refuser la culpabilité.

Un dialogue s'engage :

« *– Vous êtes qui putain ? Vous voulez quoi ?* »

« *Elle dit : Imagine que ce soit vraiment pour l'argent* ».

Mais ce n'est pas pour cela.

« *– Je comprends rien du tout !* »

Marcus Malte est une mise au poing. Freddie ne peut pas comprendre. Freddie est Wall Street. Freddie est la haute finance. Freddie est une stock option. Freddie est une ligne droite qui monte. Freddie est un chiffre. Il est responsable mais pas coupable. Il est cette formule. Fannie est un désespoir croissant. Fannie est l'oubli de l'envie de vivre. Fannie est une femme, avec un oeil de verre, et de beaux seins, orpheline de parents morts. Un petit couple avec une petite maison. Une petite maison avec de grosses traites de plus en plus grosses. À deux doigts d'être expulsés. À un seul en fait, un index. Celui qui touche la détente. Définitive.

Marcus Malte est la crise des subprimes ; on ne la comprend pas mais on la vit. On s'endette à mort, on est ouvrier mais propriétaire. Puis, l'endettement croissant, on est de moins en moins propriétaire et plus du tout ouvrier. L'avenir sombre. La nuit n'est pas loin. Alors, on cède. On se tue. Et on laisse Fannie seule, avec son oeil de verre et ses beaux seins :

« *Parfois elle les prend dans ses mains et c'est une sensation très agréable que de s'en emplir le creux des paumes, de les soulever doucement comme pour les soupeser, comme pour les offrir. [...] Seuls ses seins peuvent la sauver* ».

Pas sûr.

François Braud

À noter que ce court roman (longue nouvelle ?) est suivi d'un autre texte, intitulé *Ceux qui construisent les bateaux ne les prennent pas*. Ou comment à oublier un fait, on se condamne à le revivre toujours...